

Domaine des Étangs, l'équilibre de la libellule

Il existe peu d'édens dans lesquels règne une parfaite harmonie entre les héritages légués par des siècles d'histoire, l'immuable récital de la nature, et l'omniprésence de l'art. Le domaine hôtelier des Étangs, en Charente, entre dans cette catégorie d'élite.

Un hôtel de luxe bien sûr, mais beaucoup plus qu'un hôtel. Ici l'œil et l'esprit sont en permanence sollicités par les bienfaits d'un site unique, tout entier tourné vers le bien-être du visiteur. Ce splendide assemblage de résidences hôtelières est constitué de six anciennes métairies, coordonnées autour d'un château soigneusement restauré. Pierre, bois, métal, le triptyque indémodable fait référence aux industries traditionnelles de ce coin des confins de la Charente, à proximité de la Haute-Vienne et de la Dordogne.

Situé dans l'aire d'impact de l'astéroïde tombé il y a plus de 200 millions d'années sur la région de Rochechouart, dont il bouleversa la composition rocheuse du sous-sol, le domaine déroule ses patrimoines bâtis et naturels sur une enclave verdoyante de plus de mille hectares. La rivière Moulde, principal affluent de la Charente, y alimente cinq étangs artificiels ainsi qu'un vieux moulin transformé en espace de soins, où a été conservé un rustique pressoir à noix.

Jean-François Magnan, « garde particulier » du domaine, est le guide idéal pour relier les éléments du puzzle. Il venait enfant pêcher dans les étangs, bien avant la métamorphose des lieux. « Ici, tout est source d'intérêt », assure celui dont le savoir s'est enrichi tant par l'observation de la nature que par l'exploration des archives du domaine.

Du terroir au cosmos, en cohésion

Le château reste le centre de gravité ancestral du domaine. Loin des escarmouches d'antan, dans les suites et les salons qui forment le dédale de ses intérieurs, il décline un panel de détails qu'on ne peut étreindre d'un seul élan visuel. Pour qui sait tendre l'oreille, la bâtisse aux multiples destins a tant à raconter, des secrets d'architecture aux histoires humaines qui ont façonné sa personnalité.

Le site, racheté par la famille Primat en 1980, a vécu une première campagne de restauration dès 1860, menée par le comte Louis Alexandre Céleste de la Guéronnière, descendant d'une vieille famille du Poitou. Le château fut érigé par le seigneur Guillaume de Chabanais (ou de Gourville) au XIII^e siècle, afin de verrouiller la route entre Limoges et Angoulême. À la famille Chabanais succédèrent, dès le XIV^e siècle, les Chasteigner de la Roseposay. L'édifice revint sur saisie, en 1643, à la puissante famille de Nesmond, dont seront issus les comtes de la Guéronnière. Les douves furent comblées au XVIII^e siècle, puis plus tard un bâtiment qui formait la basse-cour fut détruit pour améliorer la perspective sur le luxuriant parc à l'anglaise.

Logiquement, le château aurait dû être vendu comme bien national au moment de la Révolution, au profit de la Nation, mais il ne se trouva personne pour le racheter, tant étaient élevées les dettes à reprendre. Édifiant paradoxe, le domaine demeura donc intact dans le giron des comtes de la Guéronnière grâce à leur vertigineux endettement !

Arriva donc le comte Louis, commanditaire de la première restauration. Conscient de l'intérêt de son époque pour le romantisme des maisons nobles, surtout si, comme celle-ci, les fondations revendiquaient une origine aussi ancienne, il s'attacha à préserver l'essentiel de la forteresse. Il ne substitua qu'une tour carrée à une tour ronde. Pour l'embellir selon le goût néogothique qui prévalait alors, il profita de l'arrivée du train à Angoulême pour se

faire livrer à moindre coût du calcaire coquillé des pays de la Loire. Sur la façade devenue symétrique, le comte fit apposer les armes de sa famille, ainsi que le blason de sa femme. En clin d'œil, le notable n'hésita pas à prolonger cet hommage formel par un discret portrait de son couple. Passionné d'architecture, il s'offrit même le plaisir de dessiner lui-même l'imposant escalier dont il dota le hall d'entrée du château.

En ornements de façade toujours, des hauts-reliefs de chiens rappellent l'importance de ces derniers dans l'histoire du domaine. La Révolution fut particulièrement meurtrière pour les chiens de chasse, qui avaient la réputation de détruire les cultures. Avant d'émigrer avec ses coreligionnaires hostiles aux révolutionnaires, l'ancêtre du comte Louis avait dissimulé dans ses métairies ses chiens spécialisés dans la chasse au loup. On coupa leurs longues oreilles pendantes pour qu'ils deviennent méconnaissables ! À son retour, à la faveur de la Restauration, le châtelain eut le plaisir de retrouver trois de ses billy montembœuf, ce qui permit de perpétuer la race.

Passé et présent subtilement entremêlés

Aujourd'hui, l'intérieur du château conserve de magnifiques éléments apparus en 1860, tel ce carrelage à cabochons à deux pans. Mais dès l'entrée du parc, s'immisce l'esprit du domaine, revendiqué par la famille Primat, et affermi par Garance, maîtresse des lieux depuis le décès de son père Didier en 2008. Au vieux carrelage répond un plafond résolument contemporain, constellé de pendentifs lumineux. Au fil des courbes de l'escalier de bois et de pierre, un onirique bestiaire s'épanouit, création du photographe Vincent Fournier. Partout dans les étages, la décoration préexistante du château dialogue avec des éléments artisanaux ou artistiques actuels. La dualité est revendiquée. Plus encore, elle assure une continuité, celle d'un édifice vivant, irrigué par son histoire. De nombreuses œuvres en référence à l'astronomie s'insistent également dans l'ambiance. La savante profusion d'objets qui transforme les pièces du château en cabinets de curiosité, délivre un humble message sur les contrastes entre le temps humain et le temps géologique. La libellule totémique du domaine, invariablement représentée dans le décor, devient ainsi la messagère de cette quête d'un équilibre humaniste et écologique.

Sept suites au luxe douillet, pour ne pas oublier la vocation hôtelière du domaine, sont imprégnées de cette éthique de connexion entre l'homme et son environnement.

L'architecte d'intérieur Isabelle Stanislas les a transfigurées en harmonie avec les mises en lumière de Yann Kersalé. Chacune d'elle porte le nom d'une planète du système solaire. Dans la suite Soleil, la plus prestigieuse avec ses 102 m², deux disques de laiton signés Laurent Grasso réfléchissent la lumière extérieure en contrepoint de celle que distillent des néons intérieurs. La tête de lit *Naissance du zéro*, œuvre de Pierre Garnier, revisite la géométrie du demi-cercle.

Dans la profusion de pièces, partout affleure cette invitation à la beauté, sans que jamais l'éclat des objets collectionnés n'outrepasse le droit à la légèreté et à l'intimité tranquille. Les enfants ne sont pas oubliés car au dernier étage leur est dédiée une salle de jeu féérique, sous une immense charpente de chêne en double coque de carène renversée. Toute vénérable qu'elle soit, celle-ci ne s'offusque pas de côtoyer une grande affiche de *La Guerre des étoiles*, ou des maquettes tout droit sorties des BD qui emplissent la bibliothèque.

Au Domaine des Étangs, par une touche d'iconoclasme, on s'autorise les joyeux rapprochements d'univers décoratifs trop souvent dissociés. La personnalité des lieux doit

aujourd'hui beaucoup à la philosophie de vie de Garance Primat. L'imbrication entre l'architecture, la création contemporaine et les cycles de la nature, est l'aboutissement d'un rêve de petite fille. Celle-ci venait, avec ses sept frères et sœurs, passer des vacances inoubliables entre les forêts, les pâturages et les étangs, alors que les engins de chantier commençaient à redonner vie à la propriété délaissée. L'empreinte de Garance se retrouve dans le respect des écosystèmes. La présence de la libellule au gré des étangs est un gage de pureté de l'eau, à tel point que le domaine est devenu partenaire de l'Observatoire agricole pour la Biodiversité, rattaché au Muséum national d'Histoire naturelle. En ce sens, le domaine est resté une « demeure très personnelle » malgré sa destination hôtelière, comme le souligne Jean-François Magnan.

La Laiterie, espace d'art hors du commun

L'implication de la propriétaire du Domaine des Étangs est en outre perceptible dans la mise en scène des œuvres de sa collection d'art contemporain. Autant que le château qui abrite une sélection de pièces rares aux murs et aux plafonds, le parc est rapidement devenu un refuge privilégié de sculptures et d'installations judicieusement intégrées. Du cercle en bronze d'Ugo Rondinone qui enroule sa monumentale splendeur, aux lignes pierreuses de Richard Long, en passant par la *Vénus de l'étang*, sculpture du Chinois Wang Keping réalisée à partir d'un arbre dépérissant du domaine, l'attention à l'élégance et à la réflexion est sans cesse maintenue vivace dans les jardins dessinés par le paysagiste Camille Muller, ou les allées de promenade infinies du site.

Cette fervente résolution à héberger les aventures les plus attractives de l'art actuel ne s'arrête pas en si bon chemin. Le Domaine des Étangs est probablement en passe de devenir un repère fondamental pour l'art contemporain en Nouvelle-Aquitaine, depuis l'ouverture en 2018 d'un nouvel espace de 400 m² dans un bâtiment annexe, la Laiterie. S'il ne résonne plus des meuglements d'antan, ce lieu d'exception vibre encore de son enracinement dans la terre limousine, conférant à ses prestigieuses expositions la caution d'un contraste temporel lié à l'authenticité du domaine. En 2020, le lieu, qui abrite aussi la collection universaliste permanente Garance Primat, a par exemple accueilli une sélection de pièces d'Yves Klein. Récemment, le plasticien argentin Tomás Saraceno y a disséminé les différentes facettes de son œuvre aérienne, qui incline, fidèle aux valeurs du domaine, à penser l'écologie comme une suite d'interactions entre chaque être vivant. Depuis 2022, ses majestueuses constructions à la légèreté alvéolaire se sont aussi invitées au cœur du domaine.

Conçue comme une « célébration du savoir, de la transmission et du partage », la Laiterie abrite enfin de fabuleuses bibliothèques en mezzanine, celle du « passé » et celle du « futur », dont le décor cosy présage de longs interludes de sérénité.

Restauration en circuits très courts !

Si s'arrêtait ici la description du domaine, il manquerait à coup sûr une touche à l'ambitieuse toile. Pas de communion avec les cycles de la nature sans un détour par la case gastronomie. Dans une longère dont les murs se charment, du gris au rose, des couleurs du schiste local, le chef Frédéric Murati cuisine des plats de caractère, au plus près d'un généreux terroir que prolonge le vaste potager circulaire en permaculture.

Malgré sa sophistication, le domaine ne renie pas son caractère agricole des origines. Les quelque 300 vaches limousines qui continuent d'y paître sans stress en sont une éclatante illustration. Si certaines alimentent les saveurs du restaurant Dyades, la plupart font profiter les élevages voisins de leur progéniture.

Dans sa façon d'envisager l'harmonie entre l'homme et son environnement, le Domaine des Étangs pourrait se laisser aller à la tentation de vivre en parfaite autarcie. Il n'en est rien : indépendamment de l'hôtel, il est possible de profiter du parc, des œuvres qui le parsèment et des expositions de la Laiterie. Garance Primat a voulu que son petit paradis reste ouvert sur le monde.

Encadré expo printemps 2023

À venir

Domaine des étangs - 16310 Massignac
<https://domainedesetangs.com/fr/>

Hervé Brunaux